



# Société française d'héraldique & de sigillographie

---

<b>Titre</b>	Droite et gauche en héraldique japonaise
<b>Auteur</b>	Lilian CAILLEAUD
<b>Publié dans</b>	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie - Études en ligne</i>
<b>Date de publication</b>	avril 2024
<b>Pages</b>	7 p.
<b>Dépôt légal</b>	ISSN 2606-3972 (2 <sup>e</sup> trimestre 2024)
<b>Copy-right</b>	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
<b>Directeur de la publication</b>	Jean-Luc Chassel

---

## Pour citer cet article

Lilian CAILLEAUD, « Droite et gauche en héraldique japonaise », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2024-5, avril 2024, 7 p.

[http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS\\_W\\_2024\\_005.pdf](http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2024_005.pdf)

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE**

*Adresse de la rédaction* : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

*Directeur* : Jean-Luc Chassel

*Rédacteurs en chef* : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

*Conseiller de la rédaction* : Laurent Macé

*Comité de rédaction* : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,  
Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

*Comité de lecture* : Jean-Christophe Blanchard (CNRS), Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre), Guilhem Dorandeu (École française de Rome), Luisa Clotilde Gentile (Archivio di Stato, Torino), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot (EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen Normandie), Miguel Metelo de Seixas (Universidade Nova de Lisboa), Maria do Rosário Murujão (Universidade de Coimbra), Marie-Adélaïde Nielen (Archives nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Ambre Vilain (université de Nantes), Inès Villela-Petit (BnF).

**ISSN 1158-3355**

et

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE  
ET DE SIGILLOGRAPHIE  
ÉTUDES EN LIGNE**

**ISSN 2006-3972**

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**  
SIRET 433 869 757 00016

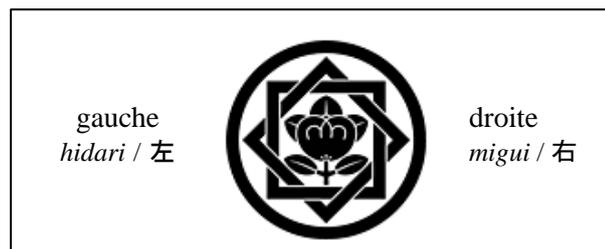
## *Droite et gauche en héraldique japonaise*

Lilian CAILLEAUD

L'héraldique occidentale utilise beaucoup les termes *dextre* et *senestre* pour décrire la position des pièces sur le champ d'un écu ainsi que leur attitude. D'ailleurs les deux termes sont associés, parfois à tort, avec des idées positives ou négative<sup>1</sup>. Pour ne citer qu'elle, la *barre*<sup>2</sup> est souvent, malheureusement, liée à une potentielle idée de bâtardise, ce qui n'est pas le cas le plus souvent. Comme l'héraldique japonaise est le seul autre système emblématique encore en usage hors de la sphère d'influence de l'héraldique occidentale, il devient intéressant de voir si cette dualité (*dextre* / *senestre* ; bon/mauvais) y est exprimée de la même manière.

### *Droite et gauche*

En général le blasonnement japonais se fait de l'extérieur vers l'intérieur, du haut vers le bas, et de la gauche vers la droite. Il ne montre pas d'idée de plan comme dans le blasonnement en français. La conception graphique des *mon*<sup>3</sup> est devenue de plus en plus standardisée et donne une place importante à la symétrie. Il est ainsi souvent inutile pour un *mon* d'avoir une droite ou une gauche puisque les deux parties sont rigoureusement identiques (*fig. 1*).



1. Exemple de "mon" symétrique

---

Lilian Cailleaud est diplômé de l'Université d'Ottawa et spécialiste de l'héraldique japonaise.

1. Un des rares articles sur le sujet du terme *dextre* : Laurent HABLLOT, « Aux origines de la dextre héraldique : écu armorié et latéralisation au Moyen Âge », *Cahiers de civilisation médiévale*, 56, 2013, p. 281-294.

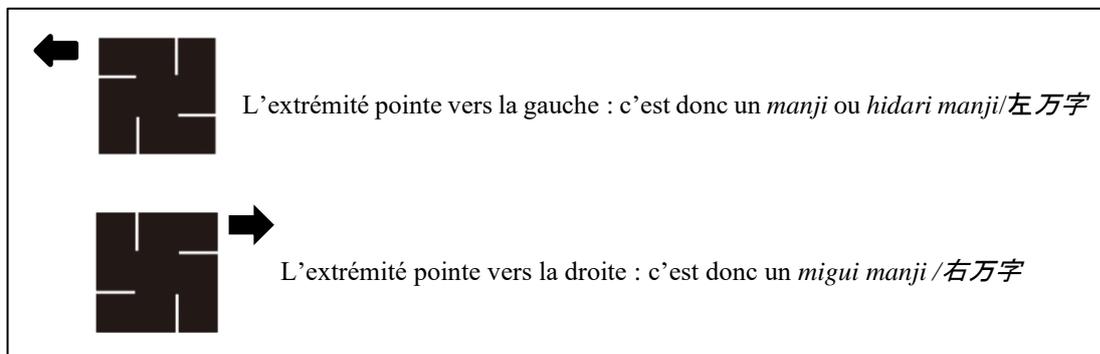
2. La *barre* est dans les faits une *bande sénestrée*.

3. Le *mon* est un emblème héraldique japonais.

Quand ils sont exprimés, les concepts de droite et de gauche ne sont pas inversés vis-à-vis du lecteur, contrairement à la lecture de l'héraldique occidentale. Historiquement la gauche est en général supérieure, traduisant ce qui est exprimé par les rangs de la hiérarchie de la cour impériale japonaise (qui s'inspire de celle de la Chine). Ainsi le ministre de la Gauche est supérieur en rang au ministre de la Droite. Pour autant, il n'y a pas de mots composé et connoté négativement ou positivement à partir des concepts de droite et de gauche.

### Le "manji"

Le *manji* (万字) est un *mon* dont le nom signifie littéralement « caractère pour dix-mil »<sup>4</sup>. Le blasonnement japonais utilise, parmi d'autres, les notions de droite et gauche dans le vocabulaire du blason<sup>5</sup> pour indiquer que la figure d'un *mon* est représentée d'une manière inhabituelle. De la même manière qu'un lion rampant fait généralement face à dextre, un *manji* a généralement la branche supérieure tournée vers la gauche comme cela est montré par le *kanji*<sup>6</sup> 卍 qui est à la fois la figure et le nom du *manji*. Cependant, en fonction des époques et des auteurs, même la position dite normale pourra être décrite. Ainsi *hidari manji* (*manji* « tournant vers la gauche ») et *manji* peuvent être considérées comme synonymes puisque c'est la forme naturelle de ce *mon*. Le *manji* est le seul cas où la gauche a eu un sens religieux. En effet, il vient d'Inde sous la forme du *swastika*. Le japonais interprète ce mot sanskrit comme « le bon *manji* tournant vers la gauche ». Cependant le sens religieux se perd rapidement. Aujourd'hui il n'y a pas de différence sémiologique mais seulement esthétique entre le *manji* tournant vers la gauche et celui tournant vers la droite. Pour savoir dans quel sens tourne le *manji* il faut, d'après Takazawa Hitoshi<sup>7</sup>, regarder vers quel côté pointe l'extrémité de la branche (*fig. 2*).



## 2. Lecture du sens d'un "manji"

4. *Man* se retrouve dans *banzai*/dix mil ans, soit l'éternité.

5. Voir Lilian CAILLEAUD, *Japanese Blazon*, Ottawa, 2018 et « Le blason japonais », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2020-11, octobre 2020.

6. Les *kanji* sont l'une des écritures utilisées au Japon, proches des caractères chinois. Les *kana* (*hiragana* et *katakana*) sont les deux autres écritures employées, de type syllabique. Ainsi, *manji*, qui s'écrit 卍 ou 万字 en *kanji*, peut aussi s'écrire まんじ en *kana*.

7. TAKASAWA Hitoshi, 高澤等. 家紋大事典= (*Encyclopedia of kamon*), 2023, et TAKASAWA Hitoshi, 高澤等. 家紋の事典, 2012.

Toutefois les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle semblent dire exactement le contraire de ce que nous venons d'établir. Ainsi dans le document ci-dessous (*fig. 3*), l'illustration de gauche est décrite comme un *manji* tournant vers la droite, car il suit la forme du *kanji* 万/*man* inscrit dessous. Et *vice versa* pour l'illustration de droite. Il me semble difficile d'adhérer à cette explication mais c'est bien celle qui est donnée et qui contribue à la complexité du problème.



3. 紋切型 / *mon kiri gata pub. 1848*  
Collection de l'auteur

### **Le “*tomoe*”**

Une part importante des figures utilisant la droite et la gauche sont basées soit sur les *tomoe*<sup>8</sup>, soit sur des altérations représentant des *tomoe*<sup>9</sup>. Dans son livre *Kamon dai jiten*, Takazawa Hitoshi indique que la question de la droite ou de la gauche concerne la description du sens de rotation des *tomoe* mais qu'il n'y aucune signification précise que l'on puisse y attacher<sup>10</sup>. Il ajoute d'ailleurs que la manière de les nommer pose un problème.

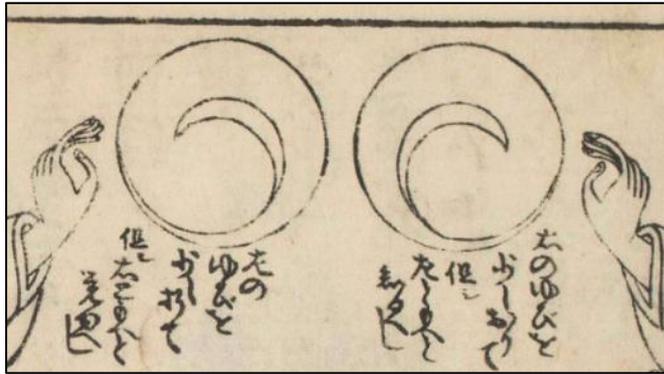
L'illustration de la page suivante (*fig. 4*), tirée d'un livre publié en 1763, montre que cette question était déjà d'actualité à l'époque et qu'il était difficile de nommer la droite et la gauche *tomoe*. Finalement, les artisans spécialistes du dessin des *mon* sur kimono (上絵 *uwa e shi*) avaient adopté l'idée que le sens de la « queue » est celui qui indique de quel type de *tomoe* il s'agit.

---

8. De l'aveu même des auteurs japonais, il est impossible de dire précisément d'où vient le *tomoe* et ce qu'il représente. Il est en revanche assuré qu'il s'agit d'un des plus anciens emblèmes utilisés au Japon et partout en Asie. Les théories vont de l'éclair stylisé au bijou, en passant par la manche de protection des archers. Malgré l'incertitude, c'est un signe dont le succès ne se dément pas et qui a connu de nombreuses variations.

9. Voir CAILLEAUD, « Le blason japonais » (cité n. 5).

10. TAKASAWA, *Encyclopedia of kamon* (cité n. 6).



4. Manière d'identifier la droite et la gauche des " tomoe " à partir de la position des doigts de la main.  
D'après - 当流紋帳図式綱目, 1763

D'après la légende du texte de la figure 4, il faut se représenter la position des mains comme celle des *tomoe* : ainsi la main droite avec les doigts partant vers l'extérieur, c'est-à-dire vers la gauche, serait comparable au *hidari tomoe* (« *tomoe* vers la gauche ») si l'on se place du point de vue de la tête (partie ronde) et de la queue (comme celle d'une étoile filante).

***Droite et gauche avec des figures autres que " tomoe " et " manji "***

On peut voir à quel point la notion de droite ou de gauche est difficile dans le cadre de l'héraldique japonaise quand on essaye de reproduire l'idée des auteurs concernant les *tomoe* avec d'autres figures.



5. Cheval courant de la gauche (左駆け馬 / *Hidari kake uma*)

On peut dire dans le cas de la figure 5 que le cheval va vers la droite (ou bien qu'il soit tourné vers la droite). On pourrait assumer que le blasonnement refléterait cela, or ce n'est pas le cas : ce *mon* se blasonne 左駆け馬 / *Hidari kake uma* ou « cheval courant de la gauche ». D'après les auteurs japonais, ce qui compte est que le cheval vient de la gauche. L'attitude normale du cheval est d'être tourné vers la gauche mais cela n'est jamais mentionné. D'ailleurs le cheval est une figure rare dans l'héraldique japonaise, comme dans l'héraldique européenne<sup>11</sup>.

11. Laurent HABLOT, « Le cheval et l'emblématique au Moyen Âge », dans Élisabeth LORANS (éd.), *Le Cheval au Moyen Âge*, Tours, 2017, p. 113-127.



6. Trois " *myoga* " en forme de " *tomoe* " (*Mitsu myoga tomoe*)

Dans l'exemple de la figure 6, et si l'on se réfère aux explications pour le *tomoe*, il faudrait indiquer que la queue<sup>12</sup> de ces *myoga tomoe* tourne vers la gauche et que c'est donc un *hidari myoga*, mais ce n'est pas le cas. Le blason japonais dit simplement qu'il s'agit de trois *myoga* en forme de *tomoe*. La forme est supposée évidente et ne nécessitant pas d'autres explication. D'autant qu'il n'y a pas de forme de ce *mon* avec des figures tournant vers la droite.



7. Flèches alignées et pin à trois étages (並び矢に三階松 / *narabi ya ni san kai matsu*)

Dans la figure 7, l'exemple sera blasonné 並び矢に三階松 / *narabi ya ni san kai matsu* en japonais, ce qui signifie littéralement « flèches alignées et pin à trois étages ». C'est-à-dire que les flèches sont alignées entre elles mais aussi avec le pin. Ici « aligné » signifie mis côte à côte sur une ligne. L'héraldique européenne blasonnerait cela probablement *deux flèches en pal sénestrées d'un pin*. Mais les cas où deux figures différentes sont mises dans une position leur permettant d'avoir une gauche et une droite ne sont pas courants et, en général, les Japonais n'ont pas besoin d'indiquer une droite ou une gauche. Comme nous l'avons indiqué précédemment, la lecture se fait de gauche à droite, ainsi le lecteur du blason saura de toute façon où se placent les éléments les uns par rapport aux autres. En effet la particule 左 / *ni* indique clairement dans quel ordre lire le *mon* : il s'agit bien ici de flèches et d'un pin, placés de gauche à droite.

---

12. En réalité il s'agit ici des feuilles.



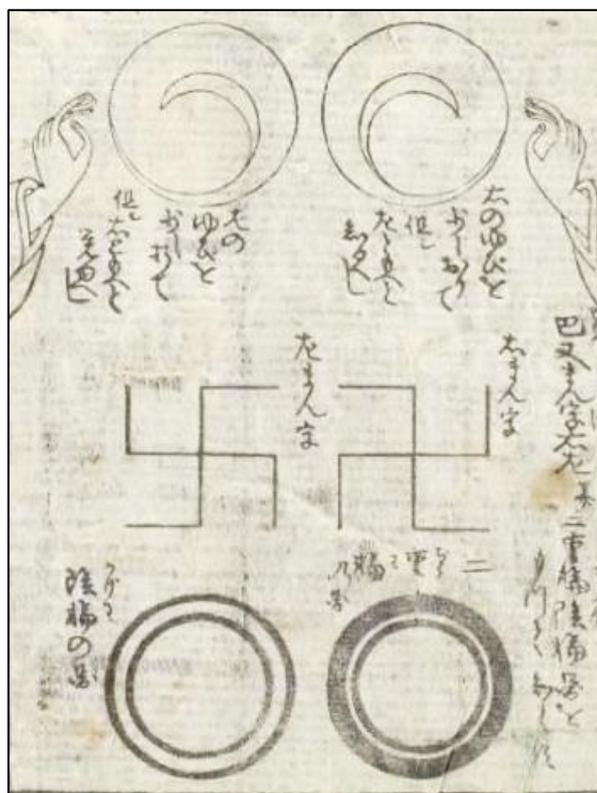
8. Papillons formant " tomoe " (三つ浮線蝶巴 / mitsu fusen chyou tomoe)

Dernier exemple avec le 三つ浮線蝶巴 / mitsu fusen chyou tomoe (fig. 8). Il s'agit ici de papillons formant *tomoe* et la logique aurait voulu que l'on indique dans quel sens ils tournent. Ce n'est pas le cas, premièrement parce qu'ils tournent vers la gauche et qu'on pourrait estimer que c'est le sens naturel, deuxièmement parce qu'il n'existe pas de variation avec les papillons tournant vers la droite. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'indiquer vers où tournent ces figures mais plutôt de dire de quel type de papillon il s'agit. Dans ce cas 浮線 / fusen fait référence à un type de dessin dit « à la Chinoise », ce qui indiquait une idée d'antiquité.

### **Conclusion**

Ce qui est probablement le plus déconcertant dans les documents anciens japonais est qu'il n'y a pas de manière universelle de dire comment les pièces (*manji* et *tomoe* en particulier, et leurs dérivés) se blasonnent vers la gauche ou la droite. Cela semble aller au gré des auteurs et des artistes (*uwae shi*) qui devaient décider du mode de représentation. Cette variété même montre à quel point l'idée de droite ou de gauche était imprécise. C'est seulement avec le travail d'auteurs contemporains que nous avons eu une bonne fois pour toute une décision qui semble logique.

En définitive la notion de droite et de gauche existe en héraldique japonaise mais n'a pas de réelle importance, comme on peut l'observer avec le grand nombre d'exceptions où les pièces pourraient avoir besoin d'être blasonnées comme les *tomoe* mais ne le sont pas. Il n'y a pas – ou plus – *a priori* d'aspect positif ou négatif de la gauche ou de la droite : celles-ci sont depuis longtemps utilisées essentiellement dans le cadre de la différenciation de quelques *mon* plutôt que d'une manière systématique et signifiante.



9. Le " tomoe " et le " manji " semblent tourner dans le même sens, pourtant il s'agit d'un *migi manji* avec un *hidari tomoe*, et vice et versa  
*紋帳圖式綱目 Monchouzushikikoumoku, 1762 (collection de l'auteur)*

\*  
\* \*

#### BIBLIOGRAPHIE

- Lilian CAILLEAUD, « Le blason japonais », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2020-11, octobre 2020, 18 p.  
Lilian CAILLEAUD, *Japanese Blazon*, Ottawa, 2018.  
TAKASAWA Hitoshi, 高澤等. *家紋大事典* = Encyclopedia of kamon, 2023.  
TAKASAWA Hitoshi, 高澤等. *家紋の事典*, 2012.  
*紋帳圖式綱目 / Monchou zushiki koumoku*, 1768.  
*紋切型 / Mon kiri gata*, 1848.